

Même ceux qui n'aiment pas l'art abstrait seront sensibles à l'éclatement de la pensée poétique dans l'œuvre de Mig Quinet. C'est un jaillissement, un crépitement de couleurs pures.

Il faut connaître le destin de Mig Quinet pour savoir que, pour elle, l'art est un paradis retrouvé; elle compose ainsi la tapisserie de ses jours avec des laines aux rouges, aux bleus, aux jaunes et aux verts intenses. Il y a là des stridences qui sont comme des cris bouleversants.

C'est une peinture de sensation qui nous rappelle que Van Gogh ignorant Bergson, a porté à son degré maximum la méthode de connaissance que le philosophe fixa durablement.

La couleur est bien pour Mig Quinet un moyen de perception aigu: « J'ai cherché, disait Vincent, à exprimer avec le rouge et le vert les terribles passions humaines... Quelle fenêtre ouverte sur l'infini! »

Mais c'est bien à cette fenêtre que nous prenons place avec une artiste visionnaire afin de découvrir le *Jardin immobile*, le *Chemin de la forêt blanche*, le *Chat marin*, la *Vague en hiver* et le *Poids de l'aile*.

Mig Quinet est envoûtée par la nature; elle nous en restitue l'enchantement dans des compositions vibrantes aux somptueux accords. Et c'est l'écho mallarméen qui lui répond: « Azur, je suis hanté! » Tout le bleu du ciel a pour Mig Quinet l'éclat d'une immense céramique.

Devant ses œuvres réunies au palais des Beaux-Arts, nous songeons que bien peu de tableaux étrangers présentés souvent avec fracas peuvent rivaliser avec cet art de haut vol, d'une absolue sincérité et d'une parfaite dignité.